

sam 18 sept - 15h

Friedenskirche - Kehl

Illuminées

Ensemble Intercolor

improvisation à partir de

Hildegard von Bingen 11'

Elisabeth Jacquet de La Guerre

ouverture de *Céphale et Procris* (1694) 3'

Barbara Strozzi

I baci (1651) 3'

Beatriz de Dia

A cantar m'er de so a'ieu no voldria (vers 1200)

arrangement Clara Olivares 3'

Clara Olivares

Fusion des Fêlures (2021) 13'

création mondiale

Barbara Strozzi

Priego ad Amore (1644) 4'

Francesca Caccini

Ch'amor sio nudo (1618) 3'

Francesca Caccini

Chi desia di saper (1618) 2'

—

Ensemble Intercolor

cymbalum | Aleksandra Zzenisenia
violon, alto | Emma Eriera
accordéon | Helena Sousa Estévez
saxophone | Yui Sakagoshi
clarinettes | Léa Castello
création électronique | Abta Alaoui

styliste-modéliste | Héloïse Guerin



Enregistré par France Musique, ce concert sera diffusé le 27 oct à 20h dans Le concert contemporain, présenté par Arnaud Merlin.

fin du concert 15h50 environ

Rencontre avec Clara Olivares et l'Ensemble Intercolor

à l'issue du concert

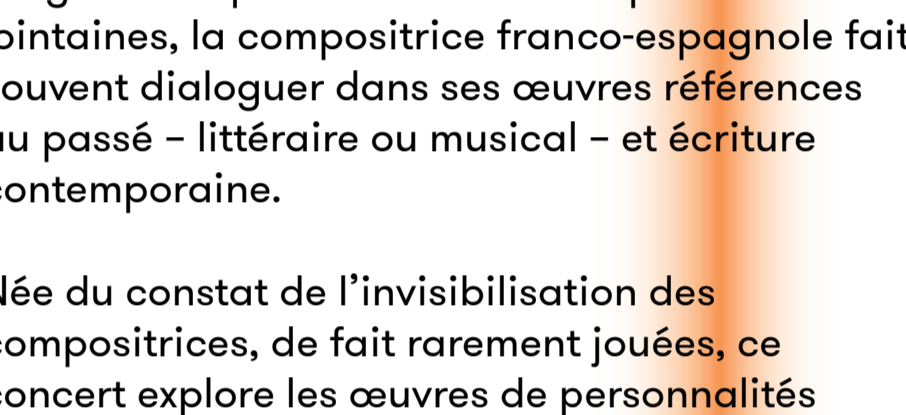
Publikumsgespräch

Mit Clara Olivares und dem Ensemble Intercolor

Née à Strasbourg en 2015, l'Ensemble Intercolor s'est spécialisé dans la création contemporaine et l'arrangement de répertoires de l'ère baroque et de la Renaissance. Une couleur singulière émane de son instrumentarium (violon, clarinette, saxophone, accordéon, dudu, cymbalum), allié aux qualités vocales des cinq musiciens. De Hildegard von Bingen à Barbara Strozzi, le programme met en lumière des compositrices marginalisées, sinon rendues invisibles dans l'histoire patriarcale de la musique. Mais l'heure de la reconnaissance des figures oubliées a bel et bien sonné, comme celle de l'émergence d'une nouvelle génération, ici incarnée par Clara Olivares.

Das 2015 in Straßburg gegründete Ensemble Intercolor hat sich auf die moderne Gestaltung und Bearbeitung aus dem Repertoire von Barock und Renaissance spezialisiert. Die Instrumente (Violine, Klarinette, Saxophon, Akkordeon, Duduk, Cymbalum), kombiniert mit den gesanglichen der fünf Musikerinnen, verleiht dem Stück eine ganz besondere Farbe. Von Hildegard von Bingen bis Barbara Strozzi beleuchtet das Programm Komponistinnen, die in der patriarchalischen Musikgeschichte an den Rand gedrängt, wenn nicht gar unsichtbar gemacht wurden. Doch die Zeit der Anerkennung vergessener Persönlichkeiten ist gekommen, ebenso wie das Aufkommen einer neuen Generation, die hier von Clara Olivares verkörpert wird.

Présentation du concert par les musiciennes de l'Ensemble Intercolor



« Les femmes, en général, n'aiment aucun art, ne se connaissent à aucun et n'ont aucun génie. »

(Jean-Jacques Rousseau, Lettre à d'Alembert, 1758.)

« Ce n'est qu'en faisant la lumière sur ces femmes, en leur redonnant la qualité de modèle qu'elles méritent que demain, inspirées par ces récits du passé, de nouvelles héroïnes verront le jour. »

(Collectif Georgette Sand, Ni vues ni connues, Hugo Doc, 2019.)

Les créatrices ont souvent été réduites à leur rôle d'épouses et mères ou décriées lorsqu'elles ne remplissaient pas ces fonctions, perçues comme des illuminées, réduites à des excentricités, taxées d'hystérie. Les Lumières n'ont pas éclairé tous les êtres avec le même éclat...

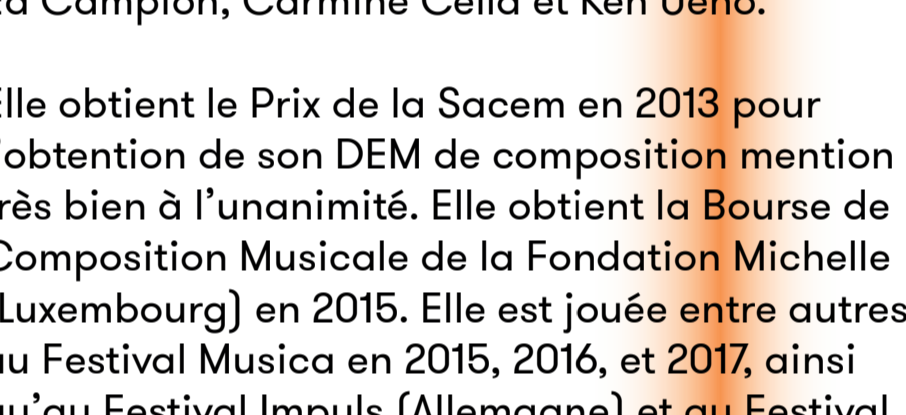
À travers ce concert, l'Ensemble Intercolor brava le projecteur sur des voix longtemps négligées. Elles ont eu un rayonnement en leur temps [ce qui a peut-être permis que leurs œuvres soient conservées], en tant qu'interprètes et compositrices, voire dans d'autres domaines, puis ont sombré dans l'oubli au cours de siècles où le patriarcat a pesé de tout son poids, pour être à présent redécouvertes. Telles des sources dont on ne soupçonne pas l'existence avant d'observer leur surgissement – véritables résurgences.

À travers le kaléidoscope d'une formation où les instruments se font voix, l'Ensemble Intercolor met en lumière le répertoire de compositrices d'hier en dialogue avec la création de l'œuvre contemporaine. Clara Olivares, qui aime travailler sur les textures sonores, dispose avec l'instrumentarium original de l'ensemble d'une palette riche en nuances. Comme un écho à ce programme qui met en miroir des périodes lointaines, la compositrice franco-espagnole fait souvent dialoguer dans ses œuvres références au passé – littéraire ou musical – et écriture contemporaine.

Née du constat de l'invisibilisation des compositrices, de fait rarement jouées, ce concert explore les œuvres de personnalités féminines riches et contrastées : des recherches hildégardes autour de monodies de la mystique Hildegard von Bingen aux ritournelles baroques pleines d'esprit de Barbara Strozzi, en passant par un hommage à la première compositrice française d'un opéra, Elisabeth Jacquet de la Guerre et aux mélismes occitans de la figure médiévale Béatrice de Dia, la seule troubairitz dont les œuvres soient parvenues jusqu'à nous.

La création d'arrangements inédits, mettant en dialogue écriture contemporaine et héritage ancien, apporte un éclairage singulier sur les pièces. Sous la forme d'une longue méditation à travers laquelle émergent des instantanés, la musique est (toujours déjà) là, sans début et sans fin. L'unité de la forme, loin de les annihiler, relie entre elles des individualités puissantes.

Clara Olivares



Clara Olivares, née en 1993 à Strasbourg, est une compositrice franco-espagnole. Après des études de piano au conservatoire de Strasbourg, elle entre en cursus de composition avec Mark André en 2011, puis poursuit sa formation avec Philippe Manoury, Daniel D'Adamo, Thierry Blondeau et Annette Schlüntz. Elle reçoit aussi les conseils de Chaya Czernowin, Philippe Schoeller et Alberto Posadas.

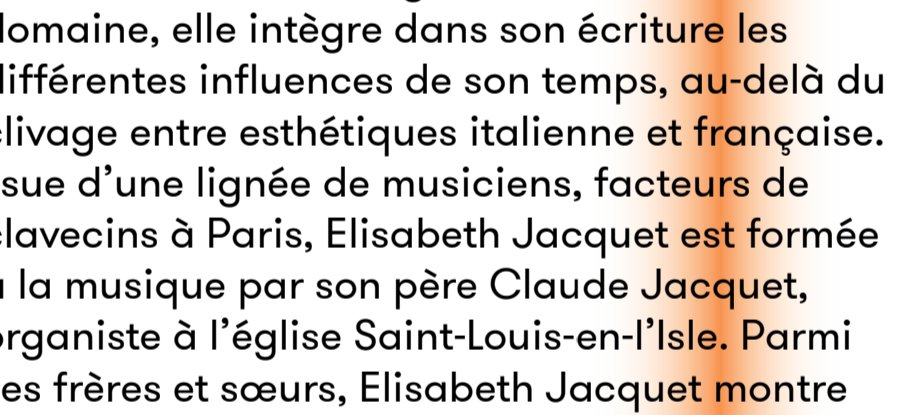
Titulaire d'un master de musique à l'Académie Supérieure de Musique de Strasbourg et d'une licence de musicologie à l'Université de la Sorbonne, ainsi que du Diplôme d'Etudes Musicales de piano et de musique de chambre, elle poursuit depuis 2017 un Ph.D (doctorat) de composition à l'Université de Californie à Berkeley (Etats-Unis) où elle suit l'enseignement de Franck Bedrossian, Ed Campion, Carmine Cella et Ken Ueno.

Elle obtient le Prix de la Sacem en 2013 pour l'obtention de son DEM de composition mention très bien à l'unanimité. Elle obtient la Bourse de Composition Musicale de la Fondation Michelle (Luxembourg) en 2015. Elle est jouée entre autres au Festival Musica en 2015, 2016, et 2017, ainsi qu'au Festival Impuls (Allemagne) et au Festival Musique-Action.

Elle est sélectionnée à deux reprises pour l'Académie ManiFeste de l'Ircam : en 2015 pour l'atelier d'informatique musicale et en 2018 pour l'atelier de composition pour grand orchestre. Elle est admise au Cours de composition et d'informatique musicale de l'Ircam 2020/21. A 23 ans, elle écrit son premier opéra, Mary, pour lequel elle obtient une aide à la création du Ministère de la Culture. Il est créé en 2017 par l'Ensemble XXI.n. Elle participe en 2019 à l'Académie Opéra en Création du Festival d'Aix-en-Provence dirigé par Pascal Dusapin, et obtient le Prix de Composition Nicola Delorenzo la même année.

Elle est compositrice-associée de l'Orchestre de Chambre de Paris pour la saison 2020/2021.

Elisabeth Jacquet de La Guerre (1665-1725)



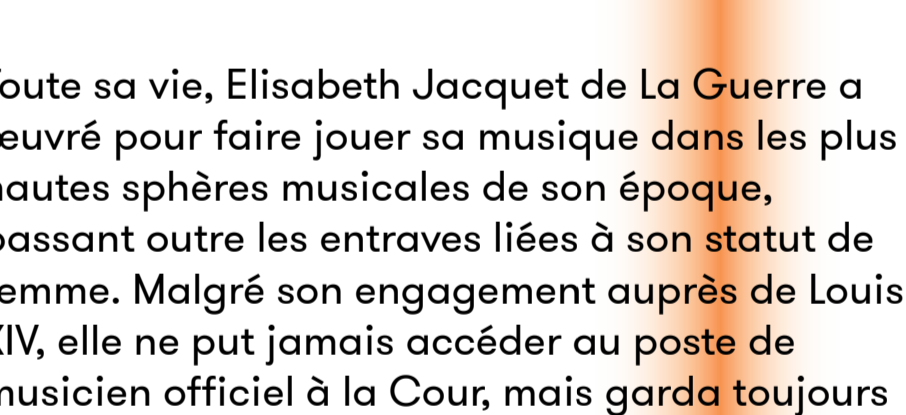
Claveciniste et improvisatrice virtuose, Elisabeth Jacquet de La Guerre est la plus célèbre de l'Ancien Régime. Pionnière dans le domaine, elle intègre dans son écriture les différentes influences de son temps, au-delà du dialogue entre esthétiques italienne et française.

Issue d'une lignée de musiciens, facteurs de clavecins à Paris, Elisabeth Jacquet est formée à la musique par son père Claude Jacquet, organiste à l'église Saint-Louis-en-l'Isle. Parmi ses frères et sœurs, Elisabeth Jacquet montre rapidement d'étonnantes dispositions pour le clavecin et pour le chant, ce qui lui vaut de se produire devant le roi Louis XIV à l'âge de cinq ans. Enfant prodige, elle s'accompagne dans des airs de sa composition, transposant facilement ses mélodies dans n'importe quel ton. Très appréciée par le Roi, elle intègre la cour à dix-sept ans sous la protection de sa favorite Madame de Montespan. À dix-neuf ans, elle épouse le claveciniste Marin de La Guerre, le père qu'elle adopte en même temps que la renommée.

Obligée de quitter la cour après son mariage, Elisabeth Jacquet de La Guerre s'installe à Paris sur l'île Saint-Louis, où elle donne nombre de leçons et concerts devenus très réputés. Elle compte notamment, parmi ses élèves, son filleul Louis-Claude Daquin. Interprète et improvisatrice hors pair, elle compose à cette époque diverses suites, sonates et sonates en trio pour le clavecin, qu'elle parvient à faire publier avec l'appui du Roi. Loin de limiter son travail à ce seul instrument, elle s'essaie à tous les genres musicaux : musique religieuse, musique profane, pièces de tradition française et nouveautés italiennes. Dans la lignée de Jean-Baptiste Lully, elle compose notamment la tragédie lyrique *Céphale et Procris*, d'après le mythe issu des Métamorphoses d'Ovide. Créée à l'Académie Royale de Musique, l'œuvre est également exécutée à l'Académie de Musique de Strasbourg, grâce à sa collaboration avec le compositeur Sébastien de Brossard. Elle écrit aussi de nombreux opéras, des opéras-ballets, des cantates françaises à une voix, ainsi qu'un Te Deum à grands Chœurs, qu'elle fait exécuter dans la Chapelle du Louvre pour la convalescence du roi Louis XV.

Toute sa vie, Elisabeth Jacquet de La Guerre a œuvré pour faire jouer sa musique dans les plus hautes sphères musicales de son époque, passant outre les entraves liées à son statut de femme. Malgré son engagement auprès de Louis XIV, elle ne put jamais accéder au poste de musicien officiel à la Cour, mais garda toujours le respect de ses pairs comme celui du Roi. Elle peut être considérée comme la première compositrice française.

Barbara Strozzi



En dépit de peu d'œuvres qui sont parvenues jusqu'à nous, Barbara Strozzi a contribué par l'originalité de son écriture à forger l'identité de la musique italienne du premier baroque.

Sa mère fut la servante du poète et dramaturge Giulio Strozzi, actif à l'Académie de Rome et celle de Venise, et fondateur de l'Accademia degli Unisoni. Auteur de nombreux livrets d'opéras, il a pris part importante à la création de l'opéra vénitien. Giulio Strozzi reconnaît tardivement Barbara, « née d'un père inconnu », comme sa fille élective, et lui permettra de se produire au sein de son Académie, en tant que cantatrice et interprète de ses propres compositions.

Barbara Strozzi étudie la composition avec Francesco Cavalli et est vite reconnue, dans les cercles des humanistes qu'elle fréquente, comme une excellente interprète et compositrice d'un grand talent. Entièrement dédiée à la musique vocale profane (madrigaux, cantates, ariettes) et sacrée, nombre de ses œuvres sont écrites sur un livret de G. Strozzi. Entre 1644 et 1664, elle publie à Venise, huit volumes de pièces vocales à une ou plusieurs voix, accompagnés par le continuo ou par un petit ensemble instrumental.

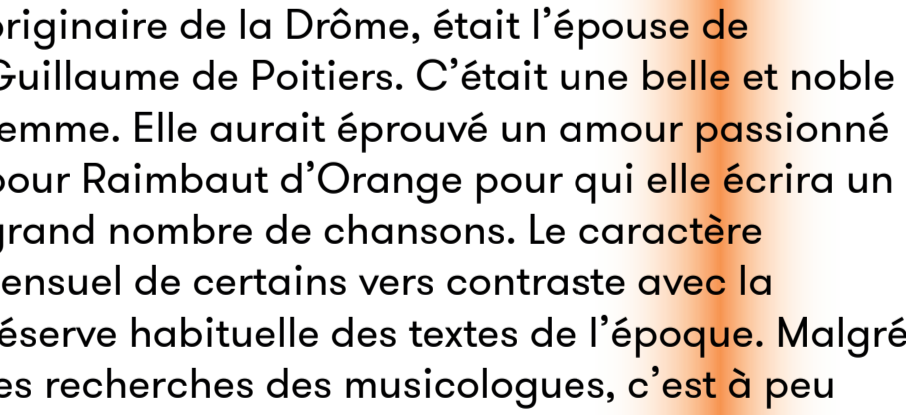
Mère célibataire de quatre enfants, Barbara Strozzi était la première compositrice professionnelle dans l'histoire de la musique. Par ailleurs, les textes qu'elle a mis en musique étaient bien souvent soit les siens, soit ceux de son père adoptif.

Béatrice de Die

La comtesse Béatrice de Die (1135-1189), originaire de la Drôme, était l'épouse de Guillaume de Poitiers. C'était une belle et noble femme. Elle aurait éprouvé un amour passionné pour Raimbaut d'Orange pour qui elle écrivit un grand nombre de chansons. Le caractère sensuel de certains vers contraste avec la réserve habituelle des textes de l'époque. Malgré les recherches des musicologues, c'est à peu près la seule chose que l'on sait de cette comtesse. Il n'y a pas de documents irréfutables, le personnage reste enrobé de mystère. Il subsiste seulement quelques poèmes dont un seul accompagné de musique. Elle possédait un style musical assez simple, basé sur un schéma compact.

A cantar m'er de so a'ieu no volria, tant me rancur de lui cui sui amia... (Il me faut chanter ici ce que je ne voulais point chanter car j'ai fort à me plaindre de celui dont je suis l'amie...)

Francesca Caccini



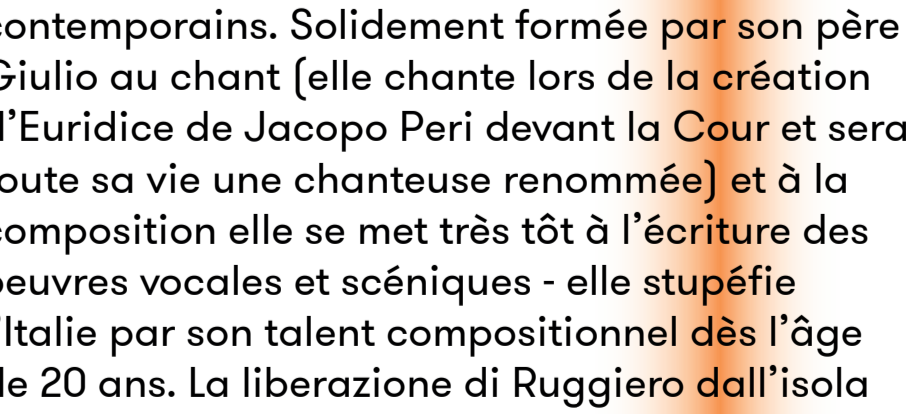
Francesca Caccini (1587- après 1641) fut l'une des rares femmes compositrices de son temps à être reconnue comme telle par ses contemporains. Solidement formée par son père Giulio au chant (elle chante lors de la création d'*Euridice* de Jacopo Peri devant la Cour et sera toute sa vie une chanteuse renommée) et à la composition elle se met très tôt à l'écriture des œuvres vocales et scéniques - elle stupéfie l'Italie par son talent compositionnel dès l'âge de 20 ans. La *liberazione di Ruggiero dall'isola d'Alcina*, créé en 1625, est son seul opéra à nous être parvenu entier, en même temps d'être le premier composé par une femme. Son talent se retrouve aussi dans son Premier Livre de musique à 1 ou 2 voix où se voit l'influence de Monteverdi.

Francesca Caccini, première à l'opéra En 1625, Francesca Caccini, fille de Giulio, donne la première de son opéra *La liberazione di Ruggiero dall'isola d'Alcina* à la Villa di Poggio Imperiale de Florence. C'est le premier opéra composé par une femme, moins de 20 ans après l'*Orfeo* de Monteverdi.

Musica est subventionné par



avec le soutien financier de



partenaires médias

